

COMITÉ ORGANISATEUR
DU JUBILE DES CINQUANTE ANS D'ACTIVITE LITTÉRAIRE
D'ARCHAG TCHOBANIAN

ARCHAG TCHOBANIAN

Notice biographique et bibliographique
rédigée d'après le texte arménien
de K. FENERDJIAN

par

J. SIVADJIAN

Société Parisienne d'Impressions
(O. Zeluk, imprimeur)
4-5, Rue Saulnier, Paris (9^e)

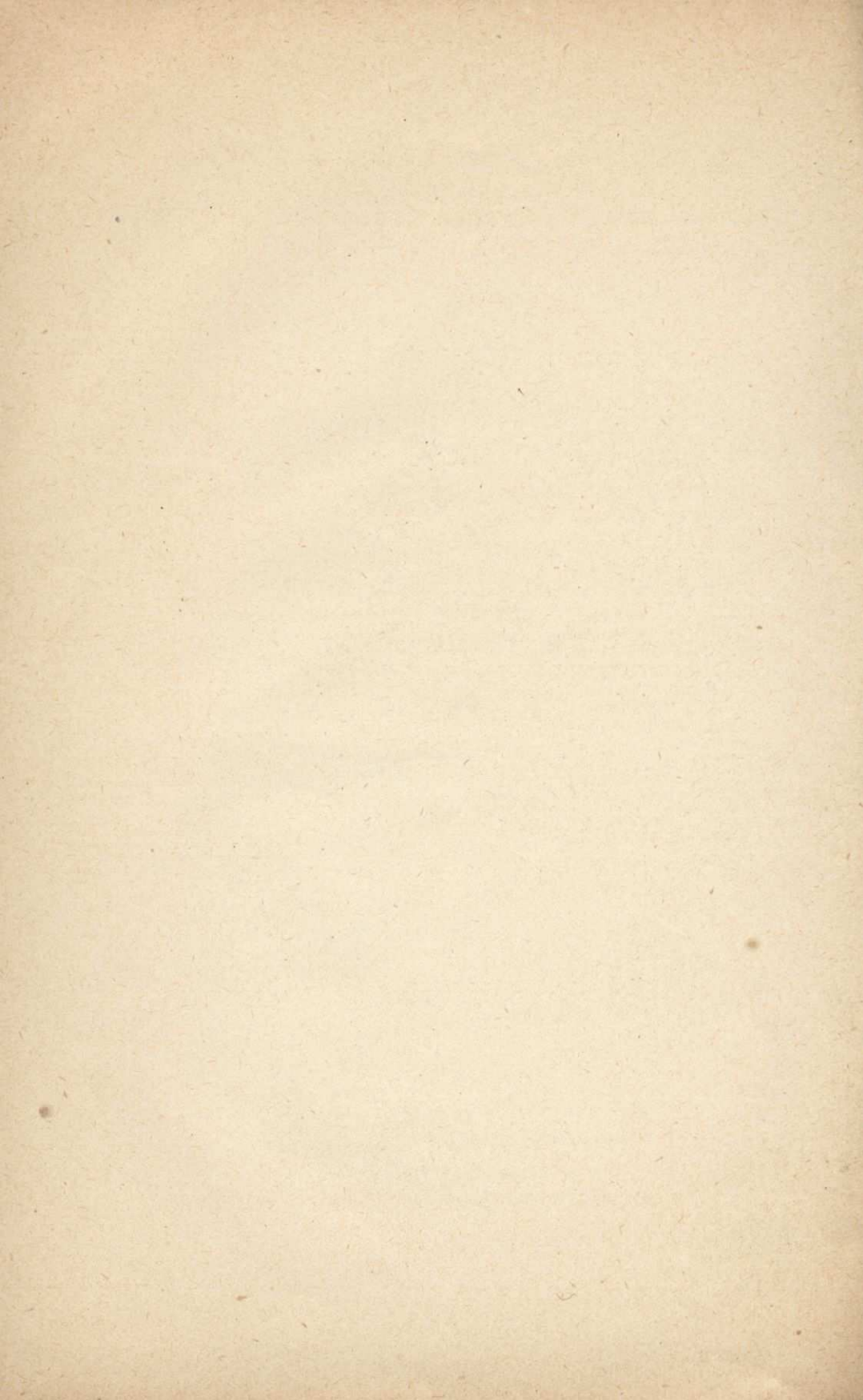
COMITÉ ORGANISATEUR
DU JUBILÉ DES CINQUANTE ANS D'ACTIVITÉ LITTÉRAIRE
D'ARCHAG TCHOBANIAN

ARCHAG TCHOBANIAN

Notices Biographiques et Bibliographiques,
rédigées d'après le texte armenien
de H. FENERDJIAN

J. SIVADJIAN

Société Parisienne d'Impressions
(G. Sainé impresseur)
45, Rue Bayaulez, Paris (8^e)



COMITÉ ORGANISATEUR
DU JUBILE DES CINQUANTE ANS D'ACTIVITE LITTÉRAIRE
D'ARCHAG TCHOBANIAN

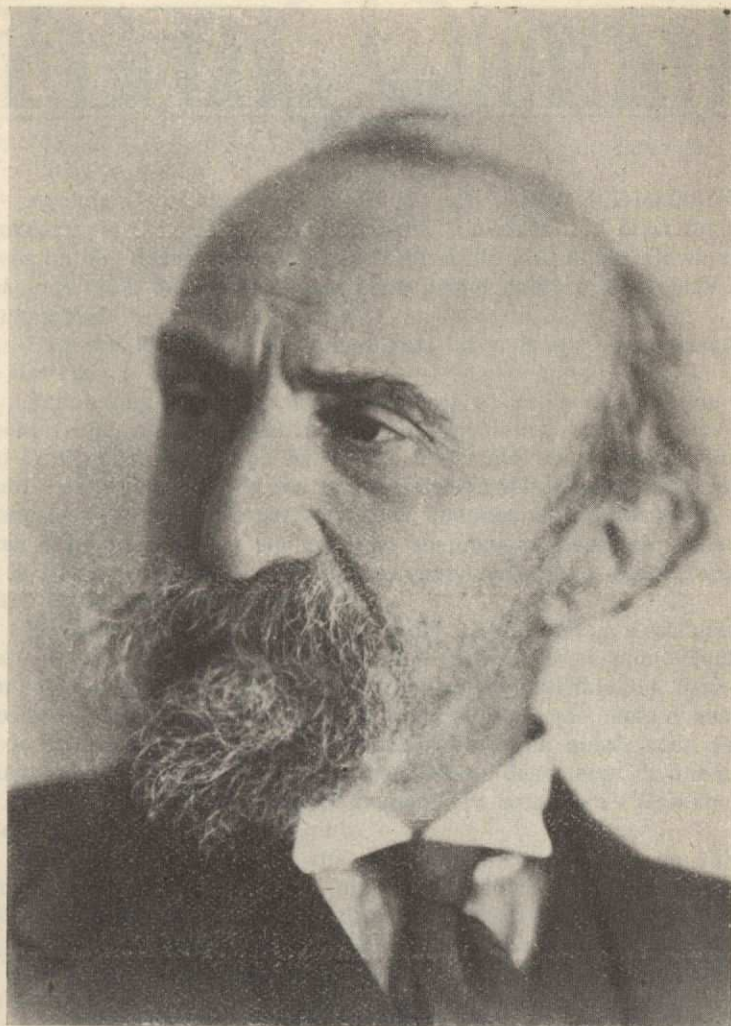
ARCHAG TCHOBANIAN

Notice biographique et bibliographique
rédigée d'après le texte arménien
de K. FENERDJIAN

par

J. SIVADJIAN

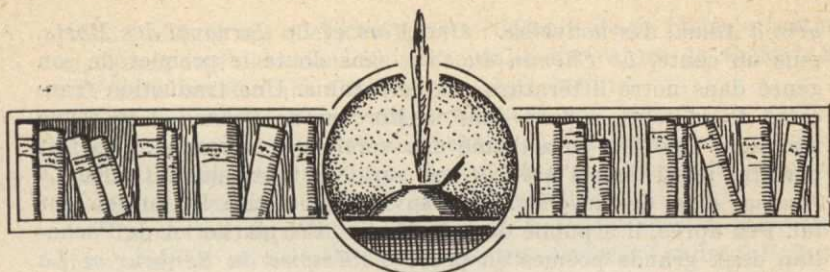
Société Parisienne d'Impressions
(O. Zeluk, imprimeur)
4-5, Rue Saulnier, Paris (9°)



(Photo Phébus)

ARCHAG TCHOBIANIAN

(1938)



Archag Tchobanian est né le 15 juillet 1872 à Béchiktache, faubourg de Constantinople. Son père, Johannès, qui était un orfèvre habile, descendait d'une vieille famille d'Akn, les Howiantz, qui avait déjà donné naissance à un grand nombre d'hommes remarquables.

Sa mère, Marie Kemhadjian, meurt un mois après la naissance de son fils.

Tchobanian fit ses études primaires à l'école arménienne de Béchiktache, où il eut les meilleurs instituteurs de son temps et qui l'ont encouragé dans ses essais de littérature. C'est là aussi que le jeune Archag prit ses premières connaissances de la langue française que lui enseignèrent deux femmes, Mme Bragiotti et Mme Blanche Lesire. Celle-ci, une ancienne artiste du théâtre de la Porte Saint-Martin, a joué un grand rôle dans le développement de ses goûts littéraires.

En effet, l'amour de la littérature chez Archag s'est manifesté de très bonne heure et ses dons littéraires se sont révélés dès ses années d'études à l'école primaire de Béchiktache. Encore tout jeune, non seulement il avait lu les plus grands chefs-d'œuvre de la littérature française et arménienne, mais aussi, sous l'influence de ses lectures, il écrivait lui-même des pièces de théâtre et des poésies et traduisait du français en arménien l'*Hamlet* de Shakespeare et l'*Enfer* de Dante.

A peine âgé de treize ans, le futur poète publiait en 1885, dans le *Pourasdan Mangantz*, une élégie dédiée à sa mère, morte prématurément, il donnait une traduction en vers du *Petit Savoyard* de Guiraud et un conte rimé intitulé *La Coupe d'or*.

En 1887, Tchobanian entre à l'École Centrale arménienne de Galata, qui venait d'être fondée l'année précédente. Cette école, qui avait un corps enseignant de tout premier ordre, eut une influence considérable sur la carrière de Tchobanian et l'orienta définitivement vers la vocation de poète et d'homme d'études.

Tout en poursuivant ses études à l'école de Galata, il donne une série de traductions d'auteurs français (Alphonse Daudet, Guy de Maupassant, Gustave Flaubert, Théophile Gautier, Emile Zola, Paul Adam, Catulle Mendès, Maurice Rollinat) dans le quotidien *Arévelk*.

En 1889, il publia, dans le même journal, une poésie, *Le Cha-*

grin d'Adam, des nouvelles : *Une Mère* et *Le Carnaval des Morts*, puis un conte, *Le Chemin du Ciel*, sans doute le premier de son genre dans notre littérature contemporaine. Une traduction française de ce conte a paru dans le *Mercur de France* et la revue viennoise *Die Zeit* en a donné une version en allemand. Il a fait paraître aussi dans l'*Arévelk* une série de fantaisies intitulée *Le Journal d'un Quadrupède*. Ces œuvres ont attiré l'attention sur lui. Peu après, il a publié dans le *Massis* d'Arpiarian et de Pachalian deux grands poèmes en prose : *L'Empire du Bonheur* et *La Rencontre*.

Après avoir quitté l'école de Galata, Tchobanian se consacra entièrement à la littérature, tout en faisant preuve, en même temps, d'un talent critique très sûr, qui fut remarqué bientôt. Il avait déjà écrit dans l'*Arévelk* une longue critique littéraire sur le *Cœur d'une Jeune Fille* de « Mlle Alice » ; il continua ses critiques dans le *Hairénik*, qui a commencé à paraître en 1890, sous la direction d'Arpiarian et de Chahnazar.

Il publia, dans ce journal, des études sur Taine, Loti, Maupassant, ainsi que des nouvelles, des poésies en prose et en vers, des tableaux. Il y écrivit aussi des contes qui étaient de pures fantaisies de son imagination et nullement la transcription de traditions populaires.

Comme critique littéraire, il a mené une lutte acharnée contre la littérature rhétorique ; il fut partisan de la littérature vivante. Il a défendu également l'arménien moderne qui triompha définitivement à cette époque et ses poésies sont les premières qui soient écrites en arménien moderne pur.

Tout en continuant ses productions littéraires dans le *Hairénik*, l'*Arévelk* et la revue *Massis*, Tchobanian entra dans la carrière de l'enseignement, en qualité de professeur d'arménien et de littérature, à l'École Centrale, ainsi qu'aux écoles arméniennes de Kadi-Keuy et Psamatia. Il enseigna aussi à l'école du dimanche, fondée par Mme Madakian pour le perfectionnement des jeunes institutrices.

Son premier livre a paru en 1891, sous le titre de : *Les Voix de l'Aurore*, où il avait recueilli une partie de ses œuvres publiées ou inédites. Ce premier ouvrage de Tchobanian fut très bien accueilli et fit l'objet de critiques fort élogieuses. Cette même année il publia un petit roman : *La Gloire de Papier*, et l'année suivante un recueil de poésies : *Vibrations*.

En 1893, Tchobanian traduisit une pièce de théâtre d'après le roman d'Alphonse Daudet, *Fromont jeune et Risler aîné*, et qui fut représentée à Kadi-Keuy. On a joué aussi cette même année une pièce de lui : *Les Couches Sombres*, qui décrivait avec un art réaliste des types de Constantinople. La première représentation de cette pièce a eu lieu dans un théâtre de Péra ; le public nombreux, qui remplissait la salle, lui fit un accueil enthousiaste et ému. Pachalian, dans un article consacré à cette pièce, la consi-

dérait, malgré les quelques petits défauts de la forme, comme marquant une date dans l'histoire de la littérature du théâtre de l'Arménie occidentale. Cette œuvre reste inédite.

Ces représentations rapportèrent à son auteur une somme assez coquette et qui fut augmentée par quelques petites générosités de ses amis, ainsi que de son père, ce qui permit au poète de réaliser son grand rêve : se rendre à Paris.

Dans l'été de 1893, il vient donc à Paris, où il a pu rester presque un an et visiter aussi Bruxelles, Anvers, Londres. Il a pu ainsi perfectionner et approfondir ses études intellectuelles et artistiques.

A Paris, il a eu des entrevues avec des écrivains célèbres, tels que Zola, Daudet, Coppée, Jean Lorrain, Henry Baüer, et il envoya au journal *Hairénik* des articles sur ses entretiens ainsi que sur le mouvement littéraire et artistique de la capitale. Jean Lorrain publia à cette époque, dans une de ses chroniques, la traduction française d'un poème de Tchobanian, *Le Rêve*, en y ajoutant des lignes élogieuses.

C'est pendant son séjour à Paris que Tchobanian termina la biographie de Bedros Tourian qui parut à Tiflis en 1894.

A l'automne de 1894, Tchobanian, de retour à Constantinople, se consacre à nouveau à ses occupations littéraires et scolaires. A l'école de Galata, il enseigne l'histoire littéraire universelle et fait un cours particulier sur la littérature française. Il professe également à l'école Mezbourian des jeunes filles.

Presqu'à la même époque, Tchobanian fonda dans cette ville la revue bimensuelle *Dzaghik* (La Fleur) qui fut l'un de nos périodiques littéraires les plus importants. Dans cette revue, Tchobanian a publié quelques-unes de ses études critiques les plus remarquables, consacrées à Grégoire de Narek, à Baronian, aux Goncourt, à la littérature mystique, aux littératures nordiques, à l'œuvre poétique de Pierre Quillard, ainsi qu'une série de pages poétiques.

Cette publication de Tchobanian a eu un succès considérable dans la communauté arménienne de Constantinople, ainsi que dans les provinces, car elle correspondait à un besoin pressant du jour.

Malheureusement, sa parution n'a pas pu être assurée longtemps, à cause des rigueurs du régime. Survinrent les massacres de 1895. Tchobanian, qui pourtant était resté à l'écart de l'agitation politique, s'est vu dans l'impossibilité de continuer le mouvement littéraire national.

De Constantinople, il écrivit secrètement à Mme Séverine, à Henri Rochefort et à Henri Baüer qui publièrent ses lettres, en les faisant accompagner d'articles défendant la cause arménienne.

Tchobanian avait déjà envoyé en 1890 à la revue littéraire de Bruxelles *La Pléiade* la traduction des meilleures poésies de Bedros Tourian et la revue belge les avait publiées en consacrant des lignes élogieuses à l'adresse de l'auteur, ainsi qu'à son traduc-

teur. Par l'intermédiaire de Pierre Quillard, qui se trouvait alors à Constantinople, il avait également envoyé à la *Revue Blanche* et y avait publié la traduction d'une page émouvante d'Aristakès de Lasdiverde décrivant la chute d'Ani et les massacres qui la suivirent. Quillard avait fait paraître dans le *Mercur de France* la traduction du conte de Tchobanian, *Le Chemin du Ciel*, et recommandé à la rédaction de cette revue son auteur qui en 1895 quittait une fois encore sa ville natale et venait se fixer à Paris, pour y continuer et développer ses travaux littéraires, ainsi que son activité tendant à l'étude et à la défense de la cause nationale.

Après avoir fixé définitivement sa résidence à Paris, l'histoire de la vie de Tchobanian se confond avec l'histoire de ses productions. Jusque-là son activité était consacrée à la littérature et à l'enseignement, mais les événements nouveaux qui troublaient profondément la vie du peuple arménien, l'ont amené aussi à se donner à une activité politique et nationale ; aussi Tchobanian consacra la plus grande partie de son temps et de ses efforts à la propagande nationale par des moyens littéraires.

Nous ne pouvons pas donner un compte rendu exact et complet de toute cette activité de Tchobanian. En dehors de ses publications en arménien, Tchobanian a écrit des livres, des brochures, des articles en langue française, fait des conférences, collaboré à des auteurs français qui s'occupaient de la littérature et de l'histoire arméniennes ou qui faisaient connaître et défendaient la cause de l'Arménie, tels que Jacques de Morgan, Emile Doumergue, Frédéric Macler, Henry Barbi, Mlle Altier, etc. Afin de faciliter l'aperçu bibliographique de ses œuvres, nous allons citer d'abord les principales de ses productions en arménien, puis ses œuvres en français.

Parmi ses écrits en arménien, postérieurs à son établissement définitif à Paris, il faut mentionner :

Ses études sur Ibsen et Heine, publiées dans la revue mensuelle *Mourdj* de Tiflis.

Des articles sur Alphonse Daudet et Maupassant, parus également à Tiflis dans la revue *Artzagank*.

Nombreux articles dans le *Hayastani Gotchnak*, de New-York, ainsi que plusieurs traductions d'auteurs français.

Il collabora également à *Bahak* et à *Azk* qui paraissaient aux Etats-Unis ; à *Nor-Guiank* que publiaient Pachalian et Arpiarian à Londres et où parut sa *Berceuse pour notre Mère l'Arménie*.

Toutes ces collaborations ne pouvaient cependant pas satisfaire son zèle immense et, comme jadis à Constantinople, il éprouvait aussi à Paris le besoin d'une revue personnelle ; ainsi, il fonda l'*Anahit*. Le premier numéro de cette revue littéraire, artistique, scientifique et politique est sorti en novembre 1898. Tchobanian inséra dans cette revue de nombreux articles consacrés aux arts, à la littérature et à l'histoire arméniens. Il y publia les œuvres

oubliées de poètes anciens, ainsi que des pages inédites d'auteurs contemporains. Il y fit paraître des études sur toute une série d'écrivains arméniens ou étrangers, tels que : Miçkiewicz, Emile Zola, Alfred de Vigny, Bernard Lazare, Abovian, Mekhithar, Constantin d'Erzenga, Arakel de Sunik, Koutchak, Chirvanzadé, Khirmian, Tigrane Yergat, H. Sevadjian, Thomas Tersian, etc., traduisit *Les Perses* d'Eschyle, *l'Eloa*, le *Chatterton* et le *Paris* de Vigny, *l'Hérodiade* de Flaubert, ainsi que plusieurs pages des auteurs suivants : Mistral, Mallarmé, Dierx, Verlaine, Hérédia, Moréas, Gautier, Baudelaire, Anatole France, Jules Lemaitre, Verhaeren, Leconte de Lisle, Taine, Bernard Lazare.

Dans de longs articles, il fit connaître au lecteur arménien des maîtres célèbres de la littérature orientale et publia des traductions d'Omar Khayam, par Funduklian, quelques extraits du *Chahnamé*, par Tiriakian, des poèmes de Hafiz et de Saadi, par le père Maksoudian.

Les maîtres les plus éminents de la littérature arménienne contemporaine ont collaboré à cette revue en y publiant des études littéraires, historiques, linguistiques, ethnographiques, architecturales, musicales, etc. La première période de publication a duré douze ans.

Lorsqu'en 1911 *Anahit* cessa de paraître, Tchobanian collabora à *Puzanthion* de Constantinople, ainsi qu'à un certain nombre de revues du Caucase et d'Amérique. De 1917 à 1919, il rédigea la revue mensuelle *Véradzenount* (Renaissance).

En dehors de ses nombreux articles dispersés dans ces divers périodiques, Tchobanian est l'auteur d'un grand nombre de livres. Il a traduit en arménien les plus belles pages du *Jardin d'Epicure* d'Anatole France, des poèmes choisis d'Alfred de Vigny, *Il ne faut jurer de rien* de Musset et *Gringoire* de Théodore de Banville. Ces deux pièces, qui ont été traduites à l'intention du comédien Arménian, restent inédites.

Voici les titres de ses ouvrages :

L'œuvre poétique de Nahabed Koutchak. — Avec une introduction et des notes, 1902.

Poèmes et discours de Béchiktachlian. — Avec des annotations et une étude critique, 1904.

La vie et l'œuvre de Béchiktachlian. — Biographie et étude critique, 1907.

Recueil de Poèmes, contenant 123 poésies, 1908.

L'Achough Naghache Hovnathan et le Peintre Hovnathanian. — Edition de poèmes de Hovnathan, accompagnée de commentaires et d'illustrations, 1910.

Pages Arméniennes. — Recueil de poèmes arméniens anciens, réunis d'après les manuscrits des bibliothèques des Mékhitaristes

de Venise et de Vienne, de celle d'Etchmiadzine et de la Bibliothèque Nationale de Paris, illustré de reproductions photographiques, 1912.

Ames d'Enfants. — Recueil de quelques nouvelles et poésies parues dans divers journaux, 1923.

Figures. — Publication de l' « Armenian Educational Institute » de New-York, à l'occasion du trente-cinquième anniversaire de l'œuvre littéraire de Tchobanian, et où se trouvent réunies une partie des études rédigées par l'auteur à diverses époques et parues dans différents journaux. Le premier volume contient des articles sur Grégoire de Narek, l'abbé Mékhitar, Kh. Abovian, Alichan, Aïdinian, Khrimian, Komitas, Thomas Tersian, G. Soundoukian, 1924.

Lyre de la Patrie. — Recueil de pages patriotiques, en prose et en vers, 1925.

Notre littérature. — Brochure ayant pour sujet notre culture nationale, son passé, son présent, son avenir, l'activité littéraire de l'Arménie et des colonies arméniennes, 1926.

Pages choisies de l'œuvre poétique de Koutchak, avec une introduction et une version en arménien moderne des poèmes, 1926.

Figures. — Publication de l'Armenian Educational Institute de New-York. Ce deuxième volume contient des études sur Bedros Adamian, H. Baronian, Y. Manouélian, Kh. Abovian, M. Karakachian, V. Tékéian, D. Varoujan, A. Yardjanian, Hamasdegh, E. Chahine et H. Pushman, 1929.

Au mois de juin 1929, il reprit la publication d'**Anahit** avec le même programme étendu. Fondé d'abord comme revue bimensuelle, l'**Anahit** paraît actuellement sous forme de volumes comprenant trois-quatre numéros réunis.

*
**

En langue française, M. Tchobanian a écrit des articles, des livres, fait des conférences, dont la plupart ont paru sous forme de brochures. Voici la liste des principaux de ces écrits :

La Revue Blanche (1896 à 1901). — Articles *sur la question arménienne*.

La Revue des Revues (1896 et années suivantes). — Article illustré *sur le Passé et le Présent de la ville de Zeitoun* à l'occasion de sa dernière révolte. — Article sur *Raffi*, romancier arménien et traduction de son *Djélaledine* (Roman).

Mercure de France (1895 et années suivantes). — *Etude sur Grégoire de Narek*. — Traduction de *trois Contes de R. Zartarian*.

— Traduction de quelques *Chants populaires arméniens*. — Article sur *Khrimian*. — Traduction de quelques-unes de ses propres *poésies et proses*.

La Revue Encyclopédique (1898). — Longue étude (illustrée) sur la *Littérature arménienne ancienne et moderne*.

Le Courrier Européen (1904). — Articles sur la *Question arménienne*.

The International Monthly (de Barlington, Amérique, 1902). — Etude sur le *Rôle de l'Arménien dans la civilisation mondiale*. Ces études sont publiées de 1895 à 1904. Plus tard, en 1922 et en 1923, Tchobanian a pris plusieurs fois la plume pour défendre la cause arménienne dans la presse française.

Les Massacres d'Arménie, avec une préface de G. Clemenceau. — Ce livre, paru en 1896, contient la traduction en français d'une série de lettres écrites par des témoins oculaires arméniens des massacres et envoyées à leurs amis de Constantinople. Tchobanian choisit les plus importantes et les plus significatives de ces lettres et les publia sous forme d'un volume qui fit une impression considérable en France et qui, grâce à la préface de Clemenceau, eut une grande diffusion. On a vu paraître sur ce livre de nombreux articles signés non seulement par des politiciens, mais aussi par des écrivains bien connus, comme Emile Bergerat, Lucien Descaves, Séverine. Albert Le Roy a écrit dans *l'Événement* que « ce livre est le plus émouvant qui ait paru depuis la *Case de l'Oncle Tom* ». Impressionné par la lecture de ce livre, Denys Cochin se rallia à la cause arménienne. Djanchian, dans son important ouvrage en russe, publié à Moscou, *l'Aide Fraternelle*, traduit plusieurs chapitres de ce livre, ainsi que la conférence que fit Tchobanian sous la présidence d'Anatole France.

L'Assassinat du Père Salvatore. — Aghassi avait écrit l'histoire du Père Salvatore, moine italien, qui fut assassiné près de Zeïtoun. Tchobanian a donné la traduction française de ce livre, avec une préface de Pierre Quillard.

L'Histoire de Zeïtoun, également due à la plume d'Aghassi et que Tchobanian traduisit en français. La préface est de Victor Bérard, 1897.

Poètes arméniens, anciens et modernes. — Recueil de traductions de poèmes anciens et modernes, paru en 1902, avec une étude de Gabriel Mourey sur la poésie et l'art arméniens.

Chants populaires arméniens. — Il s'agit là d'une collection importante qui contient des traductions de chants populaires arméniens. Dans une longue introduction, Tchobanian retrace l'histoire et la littérature arménienne ancienne et moderne. Cet ouvrage

ge, préfacé par Paul Adam, fut couronné par l'Académie Française qui lui attribua le prix Langlois destiné aux meilleures traductions des œuvres littéraires étrangères.

Les Trouvères arméniens. — Ce livre, publié par Tchobanian en 1906, contient la traduction des poèmes les plus caractéristiques de Nahabed Koutchak et d'autres trouvères médiévaux et modernes.

Poèmes, précédés d'une importante introduction de P. Quillard. Ce volume rassemble les traductions françaises des poésies de Tchobanian, dont une partie étaient publiées à Constantinople entre 1890 et 1895 et le reste à Paris, de 1898 à 1908. Edition du Mercure de France, 1908.

La Possédée. — Traduction française d'un roman de Chirvanzadé, qui constitue le premier volume de la Collection *Petite Bibliothèque arménienne* de F. Macler. E. Leroux, éditeur, 1910.

La Vie et le Rêve. — Traductions de poèmes en prose, de contes et de fantaisies, avec une lettre-préface d'Emile Verhaeren. Edition du Mercure de France, 1904.

Offrande poétique à la France. — Plaquette dédiée à la France et comprenant quatre poèmes en prose, 1917.

La Sœurette Lointaine et autres histoires d'enfants, qui est la version française du recueil de contes *Ames d'Enfants*. Edition Gédalge, 1926.

Les plus belles Chansons de Djivani, le grand poète populaire arménien. Ernest Leroux, Paris, 1919.

La Roseraie d'Arménie. — De cette œuvre considérable, jusqu'ici n'ont paru que les trois premiers volumes (1918, 1923, 1929).

Le tome premier contient des traductions des pages choisies d'Arakel de Sunik, le deuxième les meilleures œuvres de dix-sept poètes du XII^e au XIX^e siècle et le troisième des chants anonymes du Moyen-Age, ainsi que des poèmes de Constantin d'Erzinga, de Frik, d'Arakel de Sunik, etc. Ces traductions sont accompagnées d'une introduction, de notes et de nombreuses illustrations représentant des spécimens d'œuvres d'art arménien. Cette publication fut accueillie par les articles élogieux de nombreux écrivains, poètes et historiens français illustres.

Victor Hugo, Chateaubriand et Lamartine dans la littérature arménienne, volume publié en 1935, avec une préface de Fernand Gregh.

En dehors de ces ouvrages, Tchobanian a publié aussi des brochures, comme *La Question arménienne*, qui fut distribuée en 1896, un dimanche, devant l'église de la Madeleine, à l'issue de la messe célébrée à la mémoire des victimes des massacres arméniens, et des articles dans différents journaux, tels que *l'Aurore*, *l'Eclair*,

l'Alliance Française, la Revue de Genève, les Nouvelles littéraires, etc.

Quelques-uns des poèmes de Tchobanian sont traduits aussi en allemand, en russe, en italien, en danois, en grec et en hongrois. D'autres ont été mis en musique par Honegger, René Lenormand, George-Ritas, ainsi que par les musiciens arméniens A. Bartévian, K. Alemchah, V. Sevadjan, C. Gazarossian. Alexandre Georges, Henri Moreau-Febvre, Ottorino Respighi, ont écrit la musique de quelques chants populaires arméniens traduits en français par Tchobanian.

Un grand nombre d'études et de traductions de Tchobanian portant sur l'histoire et la littérature arméniennes ont fait l'objet de nombreuses publications en langues européennes. C'est ainsi que la poétesse américaine, Miss Alice Stone Blackwell, a traduit en anglais et publié quelques-uns des poèmes traduits par lui en français. Le poète russe Valéri Brussof a puisé largement dans l'œuvre de Tchobanian et surtout dans son livre *Les Trouvères Arméniens*, pour rédiger son important ouvrage en russe consacré à la poésie arménienne ancienne et moderne. Le poète allemand Hans Bethge a traduit en vers les meilleures poésies de Koutchak, d'après les *Trouvères Arméniens* et *La Roseaie d'Arménie*.

En dehors de ces travaux, Tchobanian a organisé un grand nombre de conférences en arménien et en français ou bien il a participé par ses discours à des manifestations littéraires, artistiques et politiques, arméniennes ou autres, soit en y prenant la parole pour la défense de la cause de l'Arménie, soit en y apportant son concours en qualité de représentant des arts et de la littérature arméniens.

De ces principales conférences en français, nous citons les suivantes :

Sur l'histoire, l'art et la littérature de l'Arménie et la question arménienne, conférence faite en 1897 à la Salle de la Société de Géographie, sous la présidence d'Anatole France, et qui parut ensuite en brochure.

Sur Grégoire de Narek, salle de l'Hôtel des Sociétés Savantes, en 1898, sous la présidence de Gabriel Séailles.

Sur la question et la civilisation arméniennes, conférences faites à Nancy, Nantes, Roubaix, Lille, Bar-le-Duc, Epinal, Marseille en décembre 1899 et en janvier 1900.

Sur le rôle du peuple arménien dans l'histoire de la civilisation. — Conférence faite au théâtre du Vaudeville, en 1900. Cette conférence a eu lieu au cours d'une matinée organisée par Tchobanian au profit des orphelins arméniens. Anatole France y a prononcé un discours sur ces petits malheureux, auxquels il avait consacré, quelques jours auparavant, un article dans *Figaro*. De

grands artistes parisiens, entre autres Mme Segond-Weber, Réjane, Suzanne Desprès, Litvinne et MM. Coquelin aîné, Mounet-Sully, Paul Mounet, Albert-Lambert, Antoine, de Max, Noté, ont apporté leurs concours à la partie artistique de cette matinée.

Sur David et Meher, dans un Congrès ethnographique de l'Exposition Universelle de 1900. Cette conférence a paru en 1901 dans la *Revue des Revues*.

Sur la Musique arménienne et l'œuvre musicale du Père Komitas. — Salle des Agriculteurs, en 1906. Cette conférence fut prononcée au cours d'un grand concert donné par le Père Komitas, et les passages principaux, ainsi que la traduction d'une étude de Komitas furent insérés plus tard dans le *Mercure Musical*.

Sur la Poésie et la Musique populaires arméniennes. — Discours prononcé à Lausanne et à Genève en 1907, à l'occasion de concerts donnés par le Père Komitas.

Le Peuple arménien, son passé, sa culture et son avenir. — Conférence faite en 1913 dans la salle des Agriculteurs, sous la présidence de Denys Cochin et organisée par la Commission de Propagande de la Délégation Nationale Arménienne, publiée ensuite sous forme de brochure.

L'Arménie sous le joug turc. — Conférence organisée en 1915 dans la salle de la Société de Géographie par l'association française *Le Foyer* et présidée par Paul Doumer. Cette conférence, qui était comprise dans une série consacrée à la cause des petites nations opprimées, a été publiée ultérieurement sous forme de brochure et distribuée par milliers d'exemplaires. Une traduction en italien en a été donnée à Turin par M. Nichan Der-Stépanian, tandis que la version arménienne a paru dans l'*Azk* de Boston, qui la fit aussi imprimer sous forme de plaquette.

La France et le Peuple arménien. — (Salle Gaveau, 1916). Elle fut prononcée lors d'une matinée artistique que Tchobanian avait organisée avec la collaboration d'Edgar Chahine, d'Armène Ohanian et de Diran Alexanian, en l'honneur de la culture française. Cette conférence, ainsi que les traductions des poésies arméniennes qui ont été lues à cette occasion, furent réunies en une brochure, 1917.

Des conférences sur la Question arménienne, qu'il fit en 1917 sur l'invitation du Comité français de Propagande, l'*Effort de la France et de ses Alliés*, dans différentes villes (Bordeaux, Marseille, Boulogne-sur-Mer, Nantes, Berck, Rochefort), ainsi que dans la zone de guerre, devant les soldats de l'armée française.

La Femme arménienne. — Conférence faite en 1918 dans une

matinée artistique donnée par une association arménienne et qui fut publiée ensuite, sous forme d'un petit volume, chez Bernard Grasset.

Le Martyre de l'Arménie. — Grand amphithéâtre de la Sorbonne. Conférence organisée en 1918 par l'*Effort de la France et de ses alliés* pour honorer les peuples victimes de la grande guerre et présidée par Gaston Doumergue. Tchobanian, désigné par la délégation nationale arménienne, parla de l'Arménie. Cette conférence, ainsi que celles qui ont été prononcées par les représentants des autres nations, furent réunies en une brochure.

Sur la Question arménienne. — Au Cercle des Fonctionnaires Civils, en 1918.

Sur la Question arménienne. — Salle de la Société de Sociologie de Paris, en 1920, sous la présidence d'Al. Ribot.

Sur la Poésie mystique arménienne. — Tchobanian fit cette conférence dans la grande salle du Patriarcat arménien de Jérusalem, en 1921, en présence du gouverneur anglais, du représentant du haut commissaire, des consuls français, américain et grec, du supérieur de l'ordre des Dominicains et des représentants de l'organisation sioniste.

Après la manifestation organisée à l'occasion du jubilé de ses trente-cinq années d'activité littéraire, Tchobanian partit en 1926 pour l'Amérique où, en dehors de ses nombreuses conférences en arménien, il fit également des conférences en français sur la littérature et l'art arméniens, dans les Universités de New-York, de Philadelphie, de Providence, dans le Collège de Hartford et à la Bibliothèque de Boston. Les journaux américains ont consacré des articles à ces conférences ainsi qu'ils ont publié des entrevues avec l'auteur.

Au début de 1923, il fut invité par l'Union Culturelle Arménienne de Bucarest pour donner dans cette ville des conférences en français sur la poésie et l'art arméniens. Tchobanian y fit quatre conférences sous la présidence du professeur Iorga, alors président du Conseil.

En 1934, sur l'invitation de l'Union des Etudiants arméniens de Bruxelles, il se rendit dans la capitale belge et, sous la présidence du professeur Henri Grégoire, y fit une causerie consacrée à la poésie populaire arménienne. Sur la demande de l'Université de Bruxelles, il donna dans cet établissement deux conférences en français sur la poésie arménienne du Moyen-Age ainsi que sur l'art arménien.

En 1935, il prit part aux travaux du congrès international de la civilisation méditerranéenne, qui eut lieu à Monaco et y fit une communication au sujet de la *Culture arménienne et les Civilisations méditerranéennes*.

En 1936, dans la manifestation organisée à la Bibliothèque Nubar en souvenir de A. Meillet, il prononça également un discours qui parut, avec les autres discours prononcés à cette occasion, en un volume.

Tchobanian a apporté sa collaboration au congrès de l'Association Internationale des Ecrivains de langue française, qui se déroula au printemps de 1937 à Paris et où son discours fut consacré aux écrivains arméniens de langue française.

D'autre part, Tchobanian a très souvent pris la parole, au nom de la littérature arménienne, dans des manifestations données en l'honneur des grands maîtres de la littérature française, comme, par exemple, à l'Hôtel de Ville, à l'occasion du centenaire de la naissance de Victor Hugo, aux anniversaires de la mort de Baudelaire et de Verlaine, dans les banquets donnés en l'honneur de Paul Fort, d'Octave Mirbeau et de Paul Adam.

Tchobanian a fait un très grand nombre de conférences en langue arménienne et prononcé des discours. Il poursuit régulièrement ses cours sur l'histoire de l'Arménie et sur la littérature arménienne ancienne et moderne devant l'Union des jeunes gens arméniens et le Cercle de la jeunesse arménienne de Paris.

Ses voyages lui ont été souvent des occasions pour parler dans les différentes colonies arméniennes.

Les voyages de Tchobanian, dans l'ordre chronologique, et en ne tenant compte que de ceux qu'il fit à l'étranger, sont les suivants :

A la fin de 1897 et au début de 1898, il se rendit à Venise et à Vienne pour étudier les manuscrits anciens et les collections de journaux des couvents mekhitaristes de ces villes et pour y puiser les éléments qui lui ont servi plus tard dans l'élaboration de ses œuvres de grande envergure.

Aussitôt après la proclamation de la constitution ottomane, Tchobanian se rendit à Constantinople, sa ville natale, qu'il avait quittée depuis douze ans, et y resta un mois. La communauté arménienne de cette ville, des écrivains et des amis des lettres, lui ont fait un chaleureux accueil et l'ont prié de faire des conférences. Il parla à Koum-Kapou de l'influence de la littérature arménienne sur le mouvement national et, à Scutari, sur la poésie populaire d'Akn.

Peu après, il partit pour Etchmiadzine comme délégué à l'élection du Catholicos des Arméniens et y étudia les manuscrits et les objets d'art du couvent. De là, il se rendit à Tiflis et à Bakou où il resta trois-quatre mois, et où il fit des conférences.

A l'automne de 1921, nous le trouvons à Beyrouth où il est chargé de la part de la Délégation Nationale Arménienne d'une mission auprès du Haut Commissariat français. De Beyrouth, il passe en Cilicie et y séjourne quatre mois, en organisant partout des soirées consacrées à la poésie et à la musique arméniennes et auxquelles assistent les représentants des autorités françaises.

En novembre 1933, il se rend de nouveau à Etchmiadzine, en qualité de délégué de la colonie arménienne de la ville de Lyon et de ses environs, pour prendre part à l'élection du nouveau Catholicos. Après l'élection, il reste un mois à Erivan. A son retour il donne, dans la salle du *Petit Journal*, une conférence qui fut organisée par l'Association des anciens volontaires arméniens de l'armée française et où il fait l'exposé de ses impressions de voyage en Arménie soviétique.

Dès les premières années de son séjour à Paris, Tchobanian a pris part à un grand nombre d'organisations patriotiques ou culturelles, dont il a été toujours l'un des membres les plus actifs et parfois l'un des initiateurs ou fondateurs.

Il collabora avec le premier groupement des Français arméno-philes, qui fut fondé en 1897, sous le nom de Comité Franco-Arménien, dura jusqu'à 1902, et dont les membres étaient Ernest Lavisse, Albert Vandal, le Père Charmetant, le professeur Marillier, Pierre Quillard, Denys Cochin, le professeur Giry, Paul Passy, Charles Wagner, Frank Puaux, etc. Ce comité organisa des conférences, publia des articles et fit des démarches auprès du gouvernement. C'était aussi lui qui avait pris l'initiative de faire célébrer en l'église de la Madeleine une messe pour le repos de l'âme des martyrs de l'Arménie.

Tchobanian participa également à l'activité de l'Union Patriotique Arménienne dont les membres étaient MM. Iskender, Tinghir, Margossian, Zorayan, H. Lacroix, etc. Il fut l'un des fondateurs du cercle littéraire *Massis*, qui donna naissance, plus tard, à l'« Union arménienne de Paris ». Tchobanian a eu à ses côtés dans cette organisation MM. Chirvanzadé, J. Iskender, Nercès Khan Necessian, M. Ovaghimian, Dr A. Babaïan, H. Mélikian. L'Union a donné son concours au premier concert du Père Komitas, dont il a publié le premier recueil de chants populaires, *La Lyre Arménienne*, ainsi que d'autres livres.

Tchobanian fut, avec quelques intellectuels ou amis des belles-lettres, comme E. Chahine, Diran Alexanian, Dr. Cololian, Y. Manouélian, Dr. Artignan, Léon Guerdan, O. Caribian, V. Mérobian, H. Djévahirdjian, V. Esmerian, etc., l'un des fondateurs de l'Union Intellectuelle Arménienne de Paris. Cette Union, dont Tchobanian était le président, organisa des réunions littéraires et politiques, publia huit brochures en français, consacrées à la question et à la culture arméniennes, dont une traduction française, faite par Tchobanian, des meilleurs poèmes de l'*Achough Djivani*.

Au cours de la guerre balkanique de 1913 fut formée la Délégation Nationale Arménienne, présidée par Boghos Nubar Pacha et au sein de laquelle on créa un comité de propagande, composé de MM. Arakel Bey Nubar, H. Lacroix, P. Esmérian, Michael Varandian, Y. Tinghir, etc., et dont le secrétaire était Tchobanian.

En 1919 eut lieu à Paris le congrès des Arméniens de l'Occident. Tchobanian prit part à ce congrès, qui réorganisa la Délé-

gation Arménienne sous la présidence de Boghos Nubar Pacha. Cette Délégation, dont Tchobanian était l'un des six membres, nomma, sous la présidence de celui-ci, une commission de propagande. L'année suivante eut lieu le deuxième congrès qui élut une Délégation composée de quatre membres. Cette Délégation invita Tchobanian à l'aider en qualité de conseiller et de directeur de propagande.

En 1921, le président de la troisième Délégation Nationale Arménienne, M. Noradounghian, s'assura également le concours de Tchobanian dans la section de propagande de ladite Délégation, et lorsque celle-ci prit l'initiative de la formation du Comité Central des réfugiés arméniens, Tchobanian en fit partie dès la première heure et depuis six-sept ans il est le président de ce Comité.

Il fut l'un des membres les plus actifs du « Comité des Amis du Père Komitas », qui publia sept cahiers des œuvres inédites du maître et qui continue encore la publication de pages inédites.

En 1926, il fut promu par le gouvernement français, chevalier de la Légion d'honneur, en récompense des services qu'il a rendus à la culture française. Lorsqu'il se trouvait à Bucarest, sur la proposition du gouvernement roumain, le roi lui conféra la croix de commandeur de l'Etoile de Roumanie pour services rendus à la littérature arménienne.

En 1918, Tchobanian fut élu membre sociétaire de la Société des gens de lettres sous le parrainage de H. de Régnier et de Victor Margueritte.

Déjà avant la guerre, un certain nombre d'intellectuels arméniens avaient eu l'idée de fêter le jubilé du vingt-cinquième anniversaire de l'œuvre littéraire de Tchobanian. En 1913, le grand écrivain K. Zohrab prit l'initiative d'organiser cette manifestation à Constantinople. Il fut constitué un Comité dont le président était Zohrab lui-même. La cérémonie devait avoir lieu au printemps de 1914. Tchobanian, qui avait commencé à ce moment l'impression du premier volume de sa *Roseraie*, qu'il désirait terminer avant de se rendre à Constantinople, exprima le désir pour que la cérémonie fût retardée de quelques mois. Peu après survenait la guerre, où périt Zohrab, assassiné par les Turcs avec tant d'autres éminents intellectuels arméniens.

L'idée se réalisa en 1925. Vers la fin de 1924, une trentaine d'écrivains, d'artistes et d'amis des lettres se réunirent à Paris et nommèrent un Comité pour organiser le jubilé des trente-cinq années d'activité littéraire du poète. Le Comité se trouvait sous la présidence de Chirvanzadé. La cérémonie eut lieu le 3 janvier 1925 à la salle Gaveau. Ont pris à cette occasion la parole : Chirvanzadé, Tigrane Gamsaragan, Léon Pachalian, A. Saroukhan, Constant Zarian et le regretté professeur Antoine Meillet. A la partie artistique, des artistes éminents, tels que Mme Segond-Weber, Mlles Babaïan et Torossian, MM. Maxudian, Lenormand et Hcnegger, ont apporté leur concours.

Des manifestations analogues ont eu lieu un peu partout, dans les principales colonies arméniennes.

Depuis lors, Tchobanian continue son labeur et son activité littéraire ou publique, en y mettant toujours la même ardeur et le même enthousiasme. On a vu plus haut la liste de ses travaux qui sont postérieurs à ces manifestations. Rappelons entre autres la parution du troisième volume de la *Roseaie d'Arménie* et la reprise de la publication de la revue *Anahit*. De nombreux manuscrits restent encore inédits, notamment les quatrième et cinquième tomes de la *Roseaie*, qui sont presque entièrement terminés et dont l'impression nécessite de grands frais.

En 1937, quelques-uns des amis de Tchobanian ont eu de nouveau l'idée d'organiser une fête de jubilé pour célébrer dignement les cinquante années d'une activité littéraire ininterrompue et d'une extraordinaire fécondité. Il fut formé un Comité organisateur, dont font partie une cinquantaine d'intellectuels ou d'amis des lettres de la colonie arménienne de Paris. Le comité de patronage est composé d'une trentaine d'éminentes personnalités françaises, ce qui montre combien l'œuvre de Tchobanian est appréciée par l'élite française.

Ce jubilé, qui aura lieu partout où une colonie arménienne existe, sera une juste récompense des inestimables services qu'a rendus Tchobanian à la culture arménienne, ainsi qu'à la cause nationale, et l'encouragera à continuer dans cette voie et à enrichir son œuvre, déjà si considérable, par de nouvelles productions.

JUBILE

des cinquante ans d'activité littéraire

d'ARCHAG TCHOBANIAN

(le samedi soir 14 mai 1938, au grand amphithéâtre de la Sorbonne)

PRESIDENTS D'HONNEUR :

M. Marius Moutet, député, ancien ministre ; M. Georges Duhamel, de l'Académie Française, directeur du *Mercure de France*.

COMITE DE PATRONAGE :

Mmes Camille Marbo, présidente de la Société des Gens de Lettres de France ; Segond-Weber, de la Comédie Française ; Gabrielle Réval, comtesse Paule de Masclary ; MM. le commandant Benoist d'Azy ; Henry Bordeaux, de l'Académie Française ; Paul Boyer, administrateur honoraire de l'Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes ; le général Edouard Brémond ; Charles Diehl, de l'Institut ; Pierre Dupuy, président de l'Association des Ecrivains de Langue Française ; Amédée Gastoué ; Justin Godart, sénateur, ancien ministre ; A. Ferdinand Héroid ; Paul Labbé ; Frédéric Macler ; Louis Marin, député, ancien ministre ; l'abbé Louis Mariès ; Camille Mauclair ; Gabriel Millet ; Gabriel Mourey ; Edouard de Navailles ; F. Georges-Picot, ambassadeur de France ; René Pinon ; Firmin Roz, de l'Institut ; Edouard Soulier, député ; Mgr V. Kibarian ; Mgr Grégoire Bahaban ; Rév. Z. Boudakian.

COMITE ORGANISATEUR :

Président : M. Léon G. Guerdan.

Vice-président : M. Edgar Chahine.

Secrétaire : M. K. Fenerdjian (15, rue Jean-Goujon, Paris).

Trésorier : M. M. Maloumian.

Mmes E. Avédissian (Anaïs), Arminia Babaïan-Carbonnel,



Nous joignons à cette notice biographique et bibliographique la reproduction fragmentaire ou totale de quelques-uns des nombreux témoignages de sympathie que par des articles, des discours, des préfaces ou des lettres, d'éminentes personnalités françaises ont donnés à l'œuvre de Tchobanian et, à travers cette œuvre, à la nation, à la culture, à la cause arméniennes elles-mêmes.

Dès 1890, Tchobanian, encore élève au collège arménien de Constantinople, faisait une première tentative de révéler la poésie arménienne au public européen, en envoyant les traductions des plus belles poésies de Bedros Tourian à la revue *La Pléiade*, de Bruxelles, qui les publia (avril 1890), en les faisant précéder de la note enthousiaste que voici :

... Nous donnons aujourd'hui quelques pièces de Tourian, un poète mort à vingt ans, pauvre et abandonné... Rarement nous avons rencontré des sentiments aussi intenses, des idées aussi hardies. Des mots surgissent qui donnent le frisson. Combien douce pourtant et combien pénétrante la mélancolie du poète ! Son âme entière se dévoile avec ses douleurs et ses déchirements en des phrases d'une infinie douceur, avec des mots superbes comme l'immensité.

La traduction de M. Archag Tchobanian est celle d'un poète : exacte à la fois et vibrante comme l'original, elle nous en a gardé toute l'exquise saveur. En la lisant, l'on se prend à regretter que tant de chefs-d'œuvre ne nous parviennent qu'émasculés par des académiciens plutôt que transposés en notre langue par d'alertes et enthousiastes traducteurs...

*
**

Discours d'ANATOLE FRANCE, présidant la première conférence faite par Tchobanian à Paris (« *L'Arménie, son histoire, sa littérature, son rôle en Orient*, Paris, 1897).

C'est un Arménien qui va vous entretenir de son pays. M. Archag Tchobanian, que nous entendrons tout à l'heure, s'est fait remarquer bien jeune encore dans la colonie arménienne de Constantinople par l'étendue et la vivacité de son esprit. Il s'était donné la tâche de répandre les idées françaises parmi ses compatriotes. Professeur d'histoire littéraire à la Grande Ecole nationale, rédac-

teur du journal Haïrenik, fondateur d'une revue d'art et de lettres, Dzaghig, il a traduit dans sa langue nationale un grand nombre de livres français. Il aime la France et la liberté. C'est un enfant fidèle de la famille arménienne. Enfin il est poète et sait donner une voix aux pensées populaires.

Voilà les crimes pour lesquels il fut proscrit par les Turcs. Durant son exil en France, il révéla les massacres atroces et méthodiques dans lesquels périrent trois cent mille Arméniens par l'ordre du sultan, monstre de puissance et de faiblesse, despote fou d'épouvante. M. Tchobanian partage, avec le père Charmetant, l'honneur d'avoir porté au tribunal de l'opinion européenne la cause des chrétiens martyrs et dénoncé au monde chrétien cet épouvantable égorgement qui demeurait depuis de longs mois un secret diplomatique.

Ces hommes de cœur ont mis les chrétiens d'Orient sous la sauvegarde du sentiment public de l'Europe.

Mesdames et Messieurs,

M. Archag Tchobanian va nous faire connaître la littérature de cette contrée que nous ne connaissons guère que par ses malheurs. Il nous dévoilera la pensée arménienne à travers les âges, et nous fera entendre la voix tour à tour héroïque et plaintive d'un peuple qui depuis tant de siècles, veuf de sa patrie, persiste, endure, espère. Et nous découvrirons que ces Arméniens sont vraiment un peuple par la communauté de la langue et des croyances religieuses, par la communion dans les mêmes souvenirs et dans les mêmes espérances, par la fraternité des sentiments, par la volonté forte et constante de vivre d'une même vie, de penser d'une même âme.

Lettre de STEPHANE MALLARME à Tchobanian au sujet de la brochure contenant la conférence faite sous la présidence d'Anatole France.

... Que vous ayez d'un lac de sang qui se reflète en rougeur sur tout front contemporain pensant, éveillé cette pure leçon initiant à une poésie entière, m'apparaît la plus efficace et délicate pitié d'un lettré envers sa patrie dévastée, meurtrie et prête à renaître de pareilles évocations.

**

Un passage de la préface écrite par PAUL ADAM pour le recueil « Chants populaires arméniens ».

Dans sa précieuse introduction à ce premier volume de littératures arméniennes, M. Archag Tchobanian a parfaitement mesuré la force vitale de sa race, et merveilleusement démontré

comment elle fut, en tous siècles de l'histoire, la grande force de production en Orient.

Les Arméniens veulent conserver précieusement l'intégrité de leur âme, afin qu'elle triomphe, saine et pure de tout alliage étranger, au moment de la libération. C'est pourquoi l'un de ses meilleurs citoyens, l'un de ses enfants les mieux doués pour la défendre et la faire chérir, pour exciter en sa faveur la sympathie, l'amour et l'admiration, pose en France la première pierre du monument qu'il pense élever à l'intelligence de l'Arménie, militante, souffrante, mais toujours avide d'espérer. Ce sont les chants populaires, les refrains variés de la joie naïve, de la simple douleur, de la juste rage, ceux poussés par les jeunes amants, par les cortèges des noces, par les mères ou les épouses éplorées devant la couche funéraire, par les guerriers audacieux pour combattre l'oppresser et ivres de l'avoir écarté. C'est toute la chair du peuple qui pantèle ici de pages en pages, de strophes en strophes...

*

**

Fragment d'un article que JEAN MOREAS a consacré dans la Gazette de France, au volume « Les Trouvères arméniens ».

L'ouvrage intitulé « Les Trouvères Arméniens » que M. Archag Tchobanian vient de publier, forme une anthologie très savoureuse. Nous y faisons connaissance avec les chanteurs populaires de là-bas...

Koutchak a laissé de petits poèmes aux vives couleurs et des quatrains moraux. Les quatrains d'amour de Nahabed Koutchak concentrent tout le charme et toute la faiblesse de l'Orient. Le poète se laisse bercer par le gazouillis des oiselets, et sa langueur devient plus délicieuse lorsque le rossignol éclate... c'est encore la voix du rossignol qui l'invite à boire sous les ombrages... pour former l'image de la bien-aimée, il faut à Koutchak les plus belles fleurs et les fruits les plus agréables, il lui faut le chant le plus rare... ce n'est pas assez ; il veut humilier le ciel et la mer, et tout ce que l'industrie des hommes a inventé de plus doux et de plus odorant... Tout cela est plein de talent, selon la manière poétique qui est la manière orientale...

Lettre de HENRI DE REGNIER, à propos du volume « Les Trouvères arméniens », pour lequel Tchobanian lui avait demandé une préface :

Cher Monsieur,

Je viens d'achever seulement la lecture de vos Trouvères. Il y a parmi eux des poètes admirables, dont ce Koutchak, et les poèmes que vous en donnez forment un ensemble des plus intéressants. J'aurais bien voulu écrire la préface dont nous avons parlé, mais en y réfléchissant il me semble que je n'aurais rien à

ajouter à l'excellente introduction dont vous faites précéder votre ouvrage et aux notices qui présentent et commentent fort bien chacun de vos poètes.

.....

Fragment d'un article de PAUL GHIO, au sujet des ouvrages de Tchobanian :

L'Arménie, terre de douleur, semble être également une terre de poètes. Telle, en effet, elle nous apparaît à travers les copieuses et diligentes publications de cet Arménien de talent qui s'appelle Archag Tchobanian.

Le rôle historique joué par les écrivains arméniens dont M. Tchobanian s'emploie avec une ardeur patriotique à nous dévoiler les richesses d'inspiration, ressemble en tout point à celui des artistes et des penseurs italiens. Malgré les incursions sans nombre, malgré les ravages et les massacres, malgré les démembrements de son sol, il existe toujours une Arménie aussi étroitement unie que celle de Tigrane le Grand. Nous devons, en grande partie, à notre ami M. Tchobanian de le savoir.

PAUL GHIO

dans « **L'Aurore** », 1906.

*
**

Fragment de la préface écrite par PIERRE QUILLARD pour le recueil de **Poèmes** de Tchobanian (1908) :

M. Archag Tchobanian cessa, pour plusieurs années, de publier ses œuvres déjà composées ou celles qu'il lui advint d'écrire pendant cette période ; il fit connaître les souffrances inouïes de ses compatriotes ; il fit connaître aussi, dans une série de livres bien conçus et bien ordonnés, la littérature arménienne, les chants populaires, les vers charmants et forts de poètes anciens, dont quelques-uns furent découverts et identifiés par lui dans les bibliothèques de Paris et de Venise. La brume de sang n'est pas encore dissipée : mais si longtemps une noble pudeur lui dicta une complète abdication de soi-même et s'il ne voulut pas se laisser distraire d'autres tâches par le souci de son œuvre propre, il lui est permis maintenant d'y songer ; et en même temps qu'il offre à ses compatriotes le texte arménien de ses poèmes, jusqu'ici ajourné, il sert aussi sa patrie en dédiant aux lettres françaises un rameau de l'antique laurier cueilli aux terres lointaines d'Asie. Que le lecteur, cependant, ne s'attende point à trouver ici le décor fastueux et fantastique des Orientales ou l'ivresse de lumière et de couleur de vastes compositions à la Delacroix : il serait déçu. L'art douloureux de M. Archag Tchobanian exprime plus volontiers l'angoisse intérieure que les magnifiques visions de Stamboul, du Bosphore et de ces îles des Princes qui regardent par delà une mer calme et bleue les cimes étincelantes des montagnes de Bithynie.

PIERRE QUILLARD

C'est encore presque une anthologie que publie, avec une excellente préface de M. Pierre Quillard, le poète arménien Archag Tchobanian ; il a réuni, traduits en français, ses meilleurs Poèmes. Archag Tchobanian, qui a lutté vaillamment pour sa malheureuse patrie, est, autant qu'on puisse juger par une traduction, un vrai poète, tour à tour charmant et fort, très voisin de nous. Je n'an pas la place de citer le Lien, ou la Mort de la Terre, ou la Vierge pâle que j'ai surtout remarqués. Mais cette Mer endormie, aux rimes près, n'est-elle pas d'une délicatesse, d'un fondu tout verlainien...

FERNAND GREGH dans « **La Revue** ».

*
**

Lettres adressées à Tchobanian au sujet de son recueil de Poèmes.

*
**

Je vous remercie, Monsieur, de m'avoir fait connaître un poète profond, éloquent et patriote, un poète de l'âme et de la nature ; on regrette toujours à la lecture d'une traduction de ne pas connaître l'original, la première œuvre avec toute sa spontanéité ; mais votre prose garde une sorte de rythme qui rappelle si bien le vers que le regret est conjuré par l'heureux choix des mots, la vivacité des images...

Mme J. A. DAUDET.

*
**

Votre œuvre me pénètre profondément, et je la lis avec grande sympathie pour votre talent si pur et si généreux.

A. MEZIERES.

*
**

Ce qui m'a le plus étonné dans vos Poèmes arméniens c'est qu'après les horreurs qui ont désolé votre patrie et votre race, il ait pu refleurir encore, dans l'âme d'un poète de la pauvre Arménie, des sourires pour l'aurore, pour l'amour, pour le soleil, pour tout ce qui est la vie ! Cela prouve que l'espérance est bien ce qu'il y a de plus indestructible dans la mentalité des forts, et qui dit espérance dit résurrection certaine. Car, ainsi que je l'écrivais à un poète grec (Pol Arcos) : Nous, dès notre naissance, nous courrions à la mort ; seuls, tiennent la vie ceux qui ont vécu, ainsi que ceux qui doivent vaincre.

Donc, à la vieille Arménie, à l'Arménie future et à son barde qui ne désespère pas, gloire et victoire in aeternum.

F. MISTRAL.

J'ai lu vos poèmes avec allégresse. Vous êtes divers, ardent, puissant, doux, angoissant, lyrique, et vos poèmes pour Notre Mère l'Arménie ont une haute et tragique grandeur.

Comme vous faites oublier les ciseleurs et les filigraneurs de jolies strophes et les tantales de la perfection inatteignable ! Comme la tempête de votre cœur est plus belle à voir que le spectacle intéressant d'un joli travail élaboré avec des doigts experts et savants. Vous êtes de race, eux sont d'éducation.

Je vous remercie de m'avoir exalté.

EMILE VERHAEREN.

Je trouve en rentrant à Paris le volume que vous m'avez fait l'honneur et la joie de m'envoyer. Vos vers sont délicieux. Je les place parmi les vers d'amour les plus sincères, les plus tendres, les plus caressants que je connaisse, très près de ceux que j'adore aussi, de Petoefi, par exemple, ou de Heine. Vcs élégies sur votre patrie blessée, écrasée, saignante, m'ont ému...

Dr. H. CAZALIS (JEAN LAHOR).

*
**

Fragment de la préface écrite par EMILE VERHAEREN pour le recueil « **La Vie et le Rêve** », de Tchobanian :

Votre œuvre est toute de sensibilité et d'imagination, mon cher poète, et votre pays respire en vous. Vous avez traduit maint chant populaire et maint poème que le peuple arménien a sacré à force de les redire en des jours tragiques. Il n'est rien de votre race que vous n'ayez fait vôtre, si bien qu'on entend un peuple entier parler, aimer, souffrir, agoniser, mais sans jamais mourir, en votre voix... Ceux qui ne peuvent le voir en Asie, exister sous le soleil, le regardent du moins avec les yeux de leur esprit, agir, rêver, aimer, travailler et combattre en vos livres. Et telle est la sincérité et l'éloquence de vos paroles qu'ils l'aiment en vous écoutant, plus peut-être que si en réalité ils le voyaient là-bas.

EMILE VERHAEREN, lettre-préface.

Sur le volume « **La Vie et de Rêve** ».

M. Archag Tchobanian, qui a beaucoup contribué à faire connaître en France la poésie arménienne, publie, sous le titre de La Vie et le Rêve, une adaptation française de divers poèmes, contes et fantaisies écrits et publiés primitivement par l'auteur dans sa langue maternelle. C'est donc, nonobstant la rigoureuse ordonnance du style français de M. Tchobanian, c'est donc à travers une tra-

duction qu'il nous faut deviner les rythmes et la saveur de l'original.

Nous sommes, dans ces investigations, grandement aidés par Emile Verhaeren, qui a écrit pour *La Vie et le Rêve* une lettre-préface pleine de cette cordialité qui est une des plus charmantes vertus du maître. « Il n'est rien de votre race, écrit le poète de Toute la Flandre, que vous n'ayez fait vôtre, si bien qu'on entend un peuple entier parler, aimer, souffrir, agoniser, mais sans jamais mourir, en votre voix. Vous réalisez ainsi l'idée la plus ancienne et la plus divine que l'humanité ait faite du poète. Vous cessez d'être vous-même pour devenir l'âme humaine d'une contrée. Certes, vous ne la créez pas, mais vous la recréez d'après les formes séculaires que le destin lui donna. » Voilà un éloge précis et pénétrant auquel nous voulons bien volontiers nous associer.

GEORGES DUHAMEL.

(« *Mercure de France* », 16 décembre 1913)

*
**

Fragment de la préface écrite par DENYS COCHIN à la brochure de Tchobanian, intitulée « **Le peuple arménien, son passé, sa culture, son avenir** ».

... Les royaumes ont péri, les palais sont tombés, sous les coups des Turcs ou des Persans. Mais le chant des poètes s'est élevé et s'élève encore sur ces ruines. M. Tchobanian a recueilli ces productions du génie de sa race. Il pouvait mieux que tout autre, se livrer à cette œuvre pieuse, étant poète lui-même, et pur poète arménien même quand il parle le meilleur français. Son œuvre nous fait songer à la force des piliers romans, à la grâce caractéristique des mosaïques byzantines. Dans la conférence qu'on va lire, il rend un touchant témoignage à sa noble et malheureuse patrie.

Denys COCHIN.

*
**

Fragment de la préface écrite par DENYS COCHIN pour la brochure « **Les Alliés et l'Arménie** » (novembre 1918).

Dans mon enfance, j'entendais mes parents et leurs amis s'indigner des crimes commis contre la Pologne. L'Europe est en état de péché mortel, avait écrit le Père Gratry, illustre ami de mon père ; on me faisait lire en rentrant du Lycée Louis-le-Grand, des pages superbes de Montalembert.

Bien des années après, j'ai appris à connaître une autre Pologne, plus éloignée de mon pays par sa situation géographique, plus voisine peut-être par la nature de ses goûts et de ses dons intellectuels, et martyre depuis beaucoup plus longtemps. Vous êtes de ceux qui m'avez le mieux dépeint le caractère de votre patrie,

et fait comprendre les raisons qu'elle a d'être attachée, depuis des siècles, à la mienne. Vous m'avez instruit des malheurs de l'Arménie, vous m'avez averti des crimes nouveaux prémédités contre elle.

*
**

Fragments d'articles sur le Tome II de la **Roseraie d'Arménie**:

M. Tchobanian, qui a tant fait déjà pour révéler la poésie et l'art de sa nation, publie, sous le titre de *Roseraie d'Arménie*, une anthologie de la poésie arménienne, ornée de reproductions d'œuvres d'art de toute sorte. En voici le second volume où l'on trouvera des traductions de poèmes de toutes les périodes de la poésie arménienne, depuis Nersès le Gracieux, au XII^e siècle, jusqu'à l'époque contemporaine. On sait quel traducteur est M. Tchobanian : il rend les poètes en poète, et c'est vraiment de la poésie qu'il donne à ses lecteurs. On a dit souvent qu'il n'y a pas de poésie arménienne, et il est vrai que la période ancienne de la littérature arménienne ne comprend guère que de la prose ; mais M. Tchobanian prouve, par les faits, que les Arméniens ont une poésie, expressive et profondément émue. De brèves notices situent chaque auteur en son temps et donnent ainsi un aperçu du développement de la poésie arménienne au moyen âge et de la poésie populaire d'une époque plus récente. De belles gravures, dans le texte et hors-texte, créent autour des poèmes une atmosphère d'art. C'est un monument que la piété de M. Tchobanian a élevé à la Nation arménienne.

A. MEILLET, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France. «*Revue des Etudes arméniennes*», T. IV, Fasc. 1.

*
**

Je dirai quelques mots d'un admirable recueil intitulé *La Roseraie d'Arménie*, réunissant de nombreux poèmes arméniens depuis le moyen âge jusqu'à nos jours. Ce recueil est composé et publié par M. Archag Tchobanian. Il est lui-même poète, et s'il n'écrivait en sa langue natale, il serait salué comme un des plus beaux lyriques de la littérature contemporaine.

Il y a dans ces vieux poèmes la grandeur farouche que Cladel a parfois atteinte ; il y a ces nuances sentimentales qui relient le lied de Henri Heine, à la fois si germanique et si oriental, aux sagaces et profondes visions de Firdouci, d'Omar Khayam, de Hafiz ; il y a les rudesses, les sévérités, les mélancolies de notre « Chanson de Roland », de nos lais, de nos ballades médiévales, et tout à coup la strophe de grâce amoureuse et de malicieux enjouement traverse cette austérité majestueuse comme un oiseau dans un ciel d'orage. La poésie tchèque et serbe contient de nobles choses, mais elle est loin d'avoir cette souple universalité, cette prescien-

ce étrange qui permet vraiment de dire que la poésie arménienne recèle toutes les inflexions du sentiment...

Dès maintenant, La Roseraie d'Arménie s'ajoute aux précieux legs du folklore pour la joie et la gratitude de tous les lettrés...

CAMILLE MAUCLAIR dans « *l'Eclair* ».

M. Archag Tchobanian est, comme Moréas, l'un de ces Méditerranéens établis en France et qui y ont acquis de notre langue une maîtrise qui les rend nôtres ; mais si Papadiamantopoulos-Moréas n'a plus qu'un regard distrait vers son pays d'origine, la Grèce, M. Archag Tchobanian est demeuré passionnément fidèle à sa malheureuse patrie arménienne et il y consacre les plus belles années de sa déjà longue carrière à défendre sa cause lamentable.

Il s'est, en particulier, appliqué à faire connaître les trésors littéraires de l'Arménie. Ses volumes successifs sur *Les Chants populaires arméniens*, *Les Trouvères arméniens*, *Les plus belles Chansons de Djivani*, sont des documents de la plus haute valeur. Sous le titre *La Roseraie d'Arménie* enfin, il a entrepris une splendide publication, dont le second volume vient de paraître, qui est la plus précieuse anthologie que nous possédions sur la littérature arménienne.

Les poèmes réunis dans ce considérable recueil (abondamment illustré des plus beaux spécimens de l'art arménien) furent écrits dans la langue populaire du moyen âge qui fut le chaînon intermédiaire entre l'arménien classique et l'arménien moderne...

RENE PUAUX, « *La Revue Bleue* ».

Tous ont admiré les merveilles de l'art byzantin. La culture arménienne est moins connue. Un grand et charmant poète de cette race si antique, si intéressante, si infortunée : Archag Tchobanian, un grand patriote, ami de la France aussi, vient de publier, à Paris, le tome second de la *Roseraie d'Arménie*. C'est une magnifique contribution à la connaissance de l'œuvre esthétique si raffinée, si diverse, créée par le génie arménien. On est saisi d'admiration à la lecture de ces poésies en langue populaire, dont les plus anciennes remontent au douzième siècle, de ces vieux poèmes anonymes qui charment par leur inspiration simple, profonde, si sincère, par une grâce naturelle, par la plus savoureuse des originalités. Tout cela, merveilleusement traduit par l'auteur, fait le plus grand honneur à cette nation terriblement méconnue. Mais, charme plus grand encore, les nombreuses gravures, pour la plupart de délicieuses miniatures de manuscrits anciens, parfaitement

choisies, illustrent ces textes et nous initient aux beautés propres de l'art arménien, ainsi qu'aux influences persane, byzantine, arabe et latine, refondues par le goût inné de cette race si profondément artiste. Quel long et constant labeur consacré à l'art par ce peuple si doué ! Quel inlassable culte de la vie spirituelle, quel inébranlable dévouement à l'œuvre de civilisation malgré tant de désastres à travers tant de siècles, et comme le destin a été exceptionnellement cruel pour cette nation ! Elle est la seule qui ayant subi, durant la guerre mondiale, des pertes énormes, n'a reçu lors de la victoire aucune des réparations qui lui étaient dues et que les Alliés lui avaient promises. Il est impossible de renoncer à espérer qu'enfin justice lui sera rendue !

GUSTAVE SCHLUMBERGER.

(Journal des Débats.)

*
**

Lettres adressées à Tchobanian à propos du même volume :
Votre Roseraie n'est pas un de ces livres qu'on lit tout d'un trait. Chacun de ces poèmes a son charme propre et sa valeur historique. On s'y plaît, on s'y arrête. On se laisse charmer aussi à ces reproductions d'œuvres d'art si variées, qui retiennent le regard par tant de gracieux détails. Voilà comment on tarde à remercier l'auteur de l'envoi. Soyez assuré pourtant que je vous en suis extrêmement reconnaissant, à la fois pour le plaisir que j'y ai goûté et parce qu'il m'a fait connaître toute une littérature singulièrement attachante qui fait aimer le peuple dont elle exprime les sentiments.

MAURICE CROISSET, Administrateur du Collège de France.

*
**

Je trouve, en revenant de voyage, votre beau volume, aussi intéressant par le texte, que précieux par l'illustration. C'est un admirable monument à la gloire de l'Arménie.

CHARLES DIEHL.

*
**

L'œuvre que vous poursuivez nous permettra de mieux connaître et d'apprécier davantage ces admirables poètes et l'art si subtil et si profond auxquels vous nous avez initiés. C'est là un monument durable dont nous serons toujours fidèlement reconnaissants...

GEORGES LECOMTE, Président de la Société des Gens de Lettres.

Lettre adressée par ANTOINE BOURDELLE à Tchobanian à l'occasion de la célébration à Paris, au début de 1925, des trente-cinq ans d'activité littéraire de l'auteur de la **Roseraie d'Arménie**.

*Mon cher Tchobanian,
Mon cher Poète,*

Un savant arménien qui honore de ses découvertes, de sa science profonde l'Institut Pasteur, notre ami Manouélian, m'a demandé de dire ce que je pense de l'art arménien.

*
**

Mon cher Poète,

Me demander si j'aime l'Art de votre pays, c'est me demander si j'aime le printemps, l'été, les roses, le soleil.

*
**

Toutes ces forces-là, nous les adorons tous quand elles sont en pleine force, mais quand elles brillent toujours malgré les cendres que la foudre a laissées, mais quand elles s'effeuillent comme le manteau de pourpre divine des forêts de vos monuments, que tant d'ouragans inclinent sous un factice autcmne,

Alors je ne murmure plus mon admiration ; alors mon admiration je la crie.

*
**

Mon cher Tchobanian,

De vos poèmes, l'écho vient à moi, voilé — car je n'entends pas la musicalité du langage national arménien — et tout langage est trahi par un autre.

Mais vous êtes là, Tchobanian, vous qui savez prendre la voix de France : par vous l'âme arménienne vient directement à nous.

*
**

Alors quelle figure est là, devant notre pensée recueillie ? Arménie poète. Arménie de beauté. Arménie tenace. Le Cygne pur. Le grande Vierge Maternelle, et la Foi.

Voilà l'œuvre de Tchobanian, voilà la puissance qu'il chante.

*
**

Si je viens à ma vue directe qui est l'Art, si je vois vos enlumineurs, vos brodeurs, vos statuaires et votre architecture.

Alors je suis en Arménie.

*
**

Les ruines de vos monument ne s'effeuillent pas à l'air libre : elles tombent en moi — sœurs des ruines de Reims — sœurs de Sainte Sophie la Byzantine esclave.

Je veux sourire cependant : car s'il y a ici ce soir des incrédules, mon sourire va droit à eux.

*
**

Je veux dire à ceux-là qui pourraient douter de mes dires, que rien ne me ferait trahir la beauté pure que je vois.

II

L'Arménie architecturale, telle que je la vois dans l'ouvrage La Roseraie, se classe, en ma pensée, avec les œuvres que j'aime le plus dans le monde.

*
**

Cette architecture est logique : toutes les fleurs de la sagesse s'inscrivent en elle, elles ne sortent pas, elles ne tombent pas de leur arbre de pierre, elles lui fleurissent le cœur.

III

Voilà, amis, le plus grand Art : Fleurir sans dire, donner sans le crier, fleurir pour parfumer la sève : voilà les lois de tout votre Art.

*
**

Il nous donne une Arménie sobre, une Arménie toute de contention, de retenue savante, de sagesse magnifique,

Que vos mages purent porter auprès du Dieu naissant. Tel un parfum de distinction.

*
**

Voilà, Tchobanian, vos racines. Les maîtres constructeurs anciens de vos arcades, de vos tours, de vos murs, de vos basiliques sacrées, sont les calculateurs suprêmes qui rendaient la grâce, divine, en la revêtant de mesure.

IV

Une colonne, un chapiteau, une arcade élancée de là et ployant son port contre une muraille, et cela suffit pour tout voir, cela suffit à l'architecte et au sculpteur, à celui qui scrute en dedans.

*
**

Vos pierres tombales sculptées, les broderies taillées de vos arcades, les enluminures de vos manuscrits vénérables, vos tableaux anciens, vos basiliques : tout cela fait bloc — avec tout l'Art de l'Orient.

*
**

Mon impression d'ensemble, la voici :

*En terre d'Arménie, je vois des fleurs et un parfum durables.
Les fleurs sont architecturées.*

*Elles ont résisté à tout, car malgré l'ouragan qui peut brûler
la lettre, l'esprit rayonne doucement et le livre suffit, car il vient
de l'âme des pierres !*

*

**

*Dans cet arbre architectural, il y a une voix : c'est la voix
des poèmes — c'est la voix de choral de vos poètes réunis — dont
Tchobanian vient nous donner le sens.*

*

**

*Quel trait curieux et qui me frappe — mon cher Tchobanian
— que ce soit d'un de nos plus justement célèbres Instituts, de
l'Institut Pasteur, que la science s'adresse à moi de par une voix
arménienne : celle si autorisée de votre grand Arménien et Fran-
çais Manouélian, pour que je vous salue ce soir, vous qui étant
Arménien êtes devenu un grand nom français, Tchobanian !*

*

**

*L'Arménie antique demeure donc toute vivante, et si les ar-
cades s'écroulent des pierres vénérables qui soutenaient vos basi-
liques, elles forment vos fronts modernes, vos fronts modernes
en coupes nouvelles où la poésie et la science maintiennent
l'Arménie très haut.*

Δ

Et maintenant, cher Tchobanian,

*Plaise au Maître des univers — que cette écriture qui bat com-
me bat l'aile dans l'orage,*

Plaise au Maître des univers,

*Que ma parole puisse ne pas rougir près des roses de vos
enlumineurs,*

*Qu'il lui plaise que ma pensée soit mesurée et ordonnée com-
me un beau visage arménien de poète ou de jeune fille ;*

*Plaise au Maître des univers que ce cri que je sculpte ici
épargne un sanglot à la pierre et soit un bouclier à vos roses et
veille sur tous vos enfants !*

*

**

*Que ne puis-je être l'Arc-en-ciel pour le ployer sur la fin des
orages ! Ma main trace ce vœu pour vous :*

Et c'est que l'Art soit l'Arc-en-ciel

D'Esprit.

ANTOINE BOURDELLE.

Lettre de GUSTAVE SCHLUMBERGER.

Au Comité organisateur de la fête du 3 janvier 1925.

Messieurs,

J'ai déjà exprimé mes plus vifs regrets de ne pouvoir assister, le 3 janvier, à cette fête où la gloire d'Archag Tchobanian sera mêlée à la gloire de la grande et malheureuse Arménie.

Je tiens à redire une fois de plus au pieux fils de cette nation vaillante et infortunée entre toutes, combien je continue à être avec elle, dans sa lutte passionnée contre cette succession inouïe de calamités de toutes sortes.

Plus que jamais j'ai la conviction ardente que votre race, noble, infiniment intelligente, infiniment patriote, verra enfin le terme de tant d'infortunes et le triomphe de la justice.

GUSTAVE SCHLUMBERGER.

Lettre de CAMILLE MAUCLAIR.

Mon état de santé me prive de la joie d'être au milieu de ceux qui fêtent Archag Tchobanian.

Que ce grand poète, ce grand patriote, cet apôtre au cœur généreux, ce lyrique pour qui l'action fut toujours la sœur du rêve, ce missionnaire infatigable de la très noble cause arménienne, sache du moins mon regret, et combien je le respecte, et combien je l'admire, lui qui puisa dans des souffrances et des iniquités inouïes les merveilleux éléments de beauté, d'amour et de foi dont son œuvre et sa vie demeureront illuminées.

Elle ne peut succomber sous les cruautés et les égoïsmes, ni sous l'indifférence plus exécrationnelle encore, la race dont la chrétienté vénérable a produit de tels fils. Elle est immortelle, la Roseaie d'Arménie ! O vous tous, mes amis très chers, la bénédiction de la terre natale est sur vous, et ils se rouvriront un jour, les sanctuaires de la mystérieuse Ani !

Vous m'aviez fait l'honneur de souhaiter m'entendre prononcer ce soir quelques paroles. L'honneur était trop grand pour un des modestes ouvriers de votre cause. Même présent, l'émotion m'en eût empêché. Je me serais borné à embrasser Archag Tchobanian longuement, silencieusement, comme aux heures mauvaises, en frère fidèle au même idéal.

CAMILLE MAUCLAIR.

Lettre de CHARLES BRUN.

Paris, le 2 janvier 1925.

Ce très noble exemple d'une existence consacrée à la cause la plus sainte, celle d'une patrie martyre, l'exemple que nous a

donné Tchobanian, ne sera jamais assez loué, ni assez fortement ressenti. Poète de race, grand orateur : il en est d'autres. Mais avoir mis ces dons, et la dignité de sa vie, et la séduction qu'il dégage, et, d'un mot, toutes les puissances de son être, au service d'une idée unique ; n'avoir pensé qu'à l'Arménie et à ses deuils ; n'avoir connu ni les découragements, ni les rancœurs, trop explicables ; et avoir fait honte à l'Europe de la défaillance de sa civilisation ; cela patiemment, obstinément, exclusivement ; voilà qui fait de Tchobanian une manière de héros spirituel et justifie tous les hommages. Et, par delà les hommages, cela explique l'affection respectueuse que nous lui avons vouée.

CHARLES BRUN.

P.-S. — Toujours alité. Nouveaux regrets.

Lettre de JEAN DESTHIEUX (fragment).

... J'ai toujours pensé que les poètes étaient les ambassadeurs naturels du génie de leur pays. Porteurs de flambeaux, ils préparaient les réalisations de l'histoire. Pour tout intellectuel digne de ce nom, l'existence d'une nation dépend de la qualité des monuments qui la perpétueront. Une belle œuvre littéraire est un monument plus durable que toutes les harangues politiques qu'inspirent aux conducteurs des peuples les nécessités d'un moment. Les écrivains français honorent tous en Archag Tchobanian l'une de ces personnalités vivantes de l'âme et de l'esprit d'une race. Ils saluent en lui le courageux mérite d'un pionnier du verbe dont l'œuvre déterminera tôt ou tard ces réformes politiques que souhaitent les sentiments de l'équité. Heureux les peuples qui ont su trouver ainsi, en l'un des mieux doués de leurs enfants, l'interprète exact de leurs souffrances et de leurs espoirs !

Il appartient à vos compatriotes, Messieurs, d'honorer le talent et le dévouement du poète en qui vous célébrez, ce soir, votre poète national. Permettez-moi d'ajouter que si vous le jugez grand, parce que sa langue est celle qui exprime les façons de penser et de sentir propres à votre race, nous autres Français qui n'avons guère connu la poésie arménienne qu'à travers ses ouvrages publiés en langue française, par les soins d'éditeurs français, c'est un véritable écrivain français que nous avons la fierté de saluer. Permettez-moi de vous dire que lorsqu'un auteur venu du dehors parvient à se servir de l'instrument littéraire qu'ont formé Montaigne, Rabelais, Voltaire, Hugo et Renan, avec une telle virtuosité, nous avons presque le droit de le considérer comme un des nôtres ; il honore les lettres françaises d'un talent qui lui est propre ; il enrichit nos bibliothèques de ses ouvrages ; il associe le peuple de ses lecteurs au peuple de ses frères de naissance.

Cannec.

F. JEAN-DESTHIEUX.

Lettre d'AUGUSTE GAUVAIN.

Paris, 2 janvier 1925.

Cher Monsieur Tchobanian,

Retenu à la chambre depuis la veille de Noël, je me promettais un grand plaisir de la célébration de votre jubilé, pour laquelle je réservais mes forces. Malgré les soins, mon état, sans s'aggraver, ne s'est pas amélioré, et je ne puis ambitionner de sortir par ce mauvais temps, surtout le soir.

Je suis navré de manquer l'occasion de vous témoigner ma très cordiale sympathie et de vous dire de vive voix en quelle admiration je tiens votre œuvre littéraire et patriotique. J'aurais été heureux de me trouver demain soir au milieu de vos compatriotes et de vos amis. Enfin, je serai de cœur avec eux et avec vous, et je vous envoie, avec mes plus affectueuses félicitations, l'expression de ma fidèle amitié.

AUGUSTE GAUVAIN.

Lettre du Révérend Père J. DELARUE.

Paris, 4 janvier 1925.

Cher Monsieur Tchobanian,

Je n'ai pu vous voir hier soir à l'issue de la belle séance à laquelle je me suis réjoui d'assister. Laissez-moi donc vous dire combien j'ai été heureux d'applaudir à tout ce qui a été dit à l'honneur de votre nom et de votre œuvre littéraire et patriotique. Je ne suis malheureusement pas à même d'apprécier tout le mérite de votre muse arménienne. J'ai pu du moins m'attacher à ce qu'elle a chanté dans notre langue et prendre là de nouveaux motifs d'affection pour votre glorieuse nation. La nombreuse affluence de vos amis et admirateurs, parmi lesquels il y avait si grand nombre de Français connus, m'a heureusement prouvé que nous étions fous à vous aimer, à aimer votre grande et douloureuse Arménie. Il y avait dans tout ce qui a été dit hier à votre éloge et à sa louange, bonne part (discrète et indirecte) de reproches pour l'Europe et pour la fâcheuse politique de la France officielle, reproches, hélas ! trop mérités.

Dieu fasse que votre Jubilé cinquantenaire soit moins mêlé d'amertume que celui de votre trente-cinquième année, célébré en pleine phase d'égoïsmes nationalistes et mercantiles ! Après le débordement d'horreurs et de reniements, que nous avons vu et dont vous avez tant souffert, il n'est pas possible qu'il n'y ait pas reflux réparateur, et il faut que Mère Arménie se prépare, courageuse et confiante, pour cette heure de délivrance.

Croyez, mon cher Monsieur Tchobanian, que j'appelle cette heure-là de tous mes vœux. Voyant de si près les grandes misères de beaucoup de vos compatriotes, je suis chaque jour stimulé à

travailler pour mon humble part, à l'avancer, et je ne désespère pas de l'entendre un jour sonner.

J. DELARUE, S. J.

*
**

Lettre de PAUL LABBE, secrétaire général de l'Alliance Française, directeur de l'organisation de propagande officielle « L'effort de la France et de ses Alliés ».

Paris, 24 décembre 1924.

Cher Ami,

Je viens de recevoir deux invitations à assister au jubilé du trois janvier. Nous les acceptons avec joie, ma femme et moi, et nous écouterons avec émotion tout le bien qui sera dit de vous. Je me souviens de votre collaboration du temps de la guerre, de la belle manifestation de la Sorbonne où vous avez dit si bien les souffrances de votre peuple, où vous avez avec tant d'éloquence mêlé votre voix et votre cri de douleur aux voix et aux cris de tous ceux qui disaient les malheurs de leurs patries. C'est pour moi un souvenir inoubliable, et pour ceux qui vous ont entendu. C'est pour moi une joie aussi d'avoir collaboré avec vous et je me félicite toujours d'avoir pu plusieurs fois faire appel à votre concours ; nul ne pouvait mieux parler que vous de l'Arménie devant les Français qui ne demandaient qu'à l'aimer ; vous étiez désigné par votre cœur et par votre talent.

Croyez, cher ami, à mon affection fidèle et dévouée.

PAUL LABBE.

*
**

Lettre de RENE PINON.

Paris, 4 janvier 1938.

Cher Monsieur et éminent Confrère,

J'ai été désolé de manquer la belle soirée de samedi ; mon état de santé en est la cause... Mais je tiens à vous exprimer mes regrets, mes sympathies et mes félicitations. Vous représentez à merveille les brillantes facultés, l'imagination, l'éclat, d'une race opprimée et presque détruite, dont vous avez défendu les droits aussi bien par une inlassable activité protestataire que par l'exemple même de votre vie et de votre talent. Vous pouvez vous rendre à vous cette justice que vous n'avez pas vécu que pour vous et que vous avez mis vos brillantes facultés au service de votre pays malheureux. Mais la France a le droit aussi de revendiquer quelque chose de votre renommée, puisque vous parlez dans sa langue comme dans la vôtre. Nous ne l'oublions pas, et c'est pourquoi j'ai tant de regret de n'avoir pu m'associer par ma présence et mes applaudissements à votre triomphe...

Je vous prie, mon cher confrère et ami, d'agréer, avec mes féli-

citations et mes vœux, l'expression de ma bien dévouée et fidèle sympathie.

RENE PINON.

Lettre de PAUL DOUMER, président du Sénat.

Paris, 16 décembre 1924.

M. Paul Doumer remercie le Comité d'organisation du Jubilé du poète et du patriote qu'est Tchobanian, de l'envoi de la notice biographique, et s'associe à l'hommage rendu au grand Arménien qui sert et honore sa patrie.

**

Nous joignons à ces témoignages de sympathie de personnalités françaises le discours en français que lut à cette fête Léon Pachalian, l'éminent écrivain arménien, secrétaire général du Comité central des réfugiés arméniens.

Mon cher Tchobanian,

De tous ceux qui assistent ce soir à cette belle fête ou qui par la pensée sont avec nous en ce moment sur tant de points du globe où une indicible tourmente a dispersé notre race, je crois que je suis presque le seul à avoir assisté à tes débuts dans une carrière que tu devais illustrer et à être présent à ce couronnement de ton œuvre, après en avoir marqué à peu près toutes les étapes. Te rappelles-tu ce coin de la rédaction de l'Arévelk où, il y a juste trente-cinq ans, tu m'as apporté, à moi, à peine ton aîné, ton premier conte où scintillait déjà l'étincelle divine qui depuis devait illuminer nos lettres ? Te rappelles-tu notre maison du Haïrénik où ta jeune renommée venait nous apporter sa contribution presque quotidienne, qui était notre joie et notre terreur en même temps, car l'inénarrable censure d'Abdul-Hamid trouvait à redire même aux odelettes où tu pleurais les fleurs fauchées et aux sonnets où tu chantaies tes premières joies et tes premières peines, l'ardent épanouissement de ta sensibilité juvénile et les premiers déchirements de ton âme au contact de la vie ?

Dès cette période, tu présentais déjà ce mélange heureux de rêve et d'action qui devait constituer la caractéristique de ton existence. Tu avais su ployer ta volonté à servir tes multiples aspirations, à suivre cette grande force qui était en toi : la Foi, mère des enthousiasmes féconds et des énergies créatrices.

Tu avais d'abord la foi en toi-même, tu avais le juste orgueil du rôle qu'un destin propice t'avait assigné, et fidèle à ses impulsions, tu nous as charmés toute ta vie avec tes sensations et ta pensée, en les prodiguant dans presque toutes les branches des lettres : poésie, contes, théâtre, roman, études littéraires et artistiques, histoire et actualités.

Tu avais la foi dans la race qui t'a donné naissance. Tu savais que, placés aux confins de l'Europe et de l'Asie, nous avons été, au prix de quels sacrifices ! les pionniers de la civilisation occidentale en pleine Asie, et que nous avons apporté notre contribution à la grande œuvre du progrès humain. Tu avais la fierté, qui nous vient du fond des âges, du rôle pénible mais glorieux qui nous est échu là-bas, de notre apport modeste, mais précieux, aux manifestations de la pensée humaine. Et pendant des années, pieusement, tu t'es donné la tâche méritoire de faire connaître à l'Occident ce qu'a été ce rôle, et dans quelle mesure notre art et notre littérature se sont épanouis malgré toutes les circonstances adverses qui nous entouraient.

Et tu avais la foi dans la justice de notre cause, et depuis des années tu as fait plus que personne pour faire connaître au monde civilisé nos maux, ainsi que le dit, avec une rare éloquence, ce rédacteur anonyme d'un document officiel, « dépassent, en étendue et en horreur, tout ce qu'ont pu enregistrer les Annales de l'Histoire de l'Homme sur cette planète ». Tu l'as demandée, cette justice, aux puissants de la terre, tu as réclamé la réparation qui nous était due, avec toute l'énergie de ton être, avec toutes les ressources de ton cœur et de ton intelligence. Ah ! tu l'as connue, l'amertume dont parle le grand poète, tu as su combien il est dur de monter et de descendre les escaliers d'autrui, quand les portes se sont fermées devant toi, quand tes appels sont restés vains. Au moins, dans notre détresse, nous avons eu une consolation, c'est que nous avons eu avec nous l'élite de l'humanité et la conscience universelle. Et tu es celui qui a le plus fait pour nous assurer la sympathie de cette élite, pour émouvoir en notre faveur cette conscience universelle.

Pour tout ce que tu as fait pour notre peuple, pour l'éclat que tu as jeté sur notre littérature et notre nom, pour l'exemple vivant que tu as été des aptitudes de notre race, pour les sympathies raisonnées et conscientes que tu nous as assurées au lieu d'une commisération banale, merci au nom de tous les Arméniens et que notre accolade fraternelle soit la communion qui t'apporte nos vœux émus et nos félicitations chaleureuses.

*
**

Article de M. EMILE MAGNE sur le tome III de la « **Roseraie d'Arménie** ».

Nous avons reçu, parmi les volumes concernant le Moyen-Age, le tome III de la Roseraie d'Arménie. Cet ouvrage d'une grande richesse typographique prend la forme à la fois d'une anthologie poétique et d'une anthologie artistique. En la publiant, M. Archag Tchobanian a souhaité de faire connaître au public français conjointement les chefs-d'œuvre de la miniature arménienne, qui semblent d'une fort haute qualité, et les poèmes les plus caracté-

ristiques, anonymes ou non, qui illustrent le passé intellectuel de son pays. Dans son travail, contrairement à la coutume, le texte poétique accompagne et commente les planches. Il semble choisi dans ce dessein. Les reproductions, exécutées en simili-gravure, ne sont pas toutes excellentes. Elles permettent néanmoins de se rendre compte que l'Arménie donne naissance à une école de miniaturistes d'un très pur génie. De ci, de là, M. Archag Tchobanian ajoute aux planches extraites des manuscrits, des planches d'orfèvreries, ciselures, sculptures, monuments religieux ou funéraires. Les poèmes, inspirés tantôt par un vif sentiment religieux, tantôt par l'amour, tantôt par le sentiment chevaleresque ou par celui de la nature, les seconds surtout, sont d'une très belle venue. On sent que l'éditeur a employé à les traduire tous ses propres dons d'artiste, de même qu'il a construit ses notices avec une très sûre érudition.

EMILE MAGNE.

(« Mercure de France », 15 avril 1929)

*
**

Fragments de la préface du volume « **Victor Hugo, Chateaubriand et Lamartine dans la littérature arménienne** ».

Quand on fait le tour des pays où le français est la langue privilégiée — sans parler du Canada français, de la Belgique wallonne et de la Suisse romande, qui sont des Frances de l'extérieur — on nomme, avec Haïti, le Portugal, la Roumanie, l'Égypte : il ne faut pas oublier l'Arménie. Nous avons ainsi par le vaste monde des amis anciens, des amis fidèles sur l'affection de qui nous nous reposons trop volontiers et à qui nous devrions manifester plus souvent notre sympathie et notre gratitude. Et c'est pourquoi, lorsqu'Archag Tchobanian est venu me demander de présenter au public français l'hommage de écrivains arméniens à Victor Hugo et par la même occasion à Chateaubriand et à Lamartine, j'ai accepté avec un empressement cordial.

Il y a longtemps que je connais Archag Tchobanian. C'est Quillard — un poète excellent à qui l'on doit entre autres un véritable chef-d'œuvre, une courte pièce intitulée : *Jouvence* — c'est Pierre Quillard qui me le fit connaître. Alfred Vallette, que regrette toute la littérature, venait de publier au *Mercure de France* les très belles poésies de Tchobanian traduites en français. L'homme, en Tchobanian, me parut égal au poète. Il était, il est demeuré le type du lyrique sensible, ardent, multanime. Il représente depuis quarante ans la littérature arménienne chez nous, et il en est digne.

On trouvera dans ce livre des pages ferventes sur nos grands poètes romantiques, où le verbe prend ce je ne sais quel accent que je voudrais pouvoir comparer à l'odeur de l'encens oriental. Une vapeur parfumée s'exhale de ces phrases vers nos gloires. Et c'est très bien ainsi. Chaque pays a son caractère, et la longue

analyse érudite et patiente de l'Allemagne, l'examen lucide et pragmatique de l'Angleterre ne seraient pas de mise ici. Ce que nous attendons de l'Arménie, c'est de la critique lyrique, quelque chose qui évoque l'Asie, quelque chose d'ardent comme la poésie hébraïque et de fleuri comme la poésie persane. Et c'est bien ce que nous trouvons sous la plume de Mgr Khorène Narbey, de Hovhannès Sétian, de Krikor Odian, de Berbérian, de Mme Avédissian, enfin dans l'ode magnifique du Père Léonce Alichan sur la tombe marine de Chateaubriand...

... Mais l'exactitude ne fait pas non plus défaut à certaines de ces pages, témoin ce jugement de Tchobanian sur Hugo, dès 1893, à propos du troisième volume de *Toute la lyre*, et qui me semble encore aujourd'hui contenir l'essentiel : « Nous pouvons trouver plus de psychologie dans Shakespeare et plus de philosophie dans Goethe ; chez nul autre auteur nous ne trouverons l'essor colossal du lyrisme et la force singulière d'expression qui existent dans Hugo ». Tout n'est-il pas dit dans ces quelques lignes ?

La même faculté critique que n'exclut pas le don lyrique se retrouve dans l'allocution éloquente de Tchobanian, prononcée à la réunion de cette année en l'honneur de Victor Hugo.

Chez Sanassar aussi, chez V. Terzibachian, chez Simon Hakobian, chez Siras enfin, nous rencontrons, parmi les éloges superlatifs, des points de vue très justes qui montrent combien ces critiques possèdent à fond l'œuvre de Hugo et toute notre littérature moderne. Un Français, un écrivain particulièrement, un poète surtout est ému de ces témoignages si chaleureux et que l'on sent profondément sincères, de ces adorations qui montent vers le grand aède français qu'est Hugo, vers l'âme si haute et si noble de Lamartine, vers Chateaubriand, le Sachem du romantisme.

FERNAND GREGH.

*
**

Lettre du général EDOUARD BREMOND.

Paris, 27 décembre 1935.

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu et lu votre livre sur Victor Hugo, Chateaubriand et Lamartine...

En vous disant toute ma gratitude de votre envoi, je puis y joindre l'expression d'une véritable admiration pour l'intensité de la vie intellectuelle arménienne, alors que tout autour d'elle c'était l'ignorance et au-dessus l'étouffoir. Il y a là une caractéristique de votre nation qui est tout à fait remarquable.

Quand l'humanité sera devenue moins folle (je n'ose dire plus raisonnable, ce serait trop espérer), les Arméniens auront certai-

nement, dans la paix et la tranquillité de leur liberté recouvrée, un épanouissement qui surprendra le monde.

Et dans ce mouvement qui ne demande que l'occasion de se mettre en action, vous aurez joué un rôle de précurseur...

*
**

Lettre du Révérend Père LOUIS MARIÉS.

Paris, 17 janvier 1936.

Monsieur,

Je vous remercie du cordial hommage que vous avez bien voulu me faire de votre ouvrage sur Victor Hugo.

Et j'admire en quel français harmonieux et avec quelle poésie vous avez su rendre des œuvres telles que celles de Mgr Khorène Narbey et du Père Alichan.

Je me permets respectueusement de vous en féliciter.

L. MARIÉS, S. J.

*
**

Lettre du poète PAUL SOUCHON, conservateur de la Maison de Victor Hugo.

Paris, 4 février 1936.

Mon cher Ami,

Vous apportez avec votre livre un témoignage des plus précieux du rayonnement de Victor Hugo, puisque la patrie de la lumière, la vôtre, lui décerne de tels éloges. Je vais placer ce beau recueil dans notre bibliothèque où il attestera en outre que le poète Archag Tchobanian a été placé en France par les muses pour être « l'écho sonore » de nos plus hautes gloires, Mistral et Victor Hugo.

Votre vieil ami

PAUL SOUCHON.

*
**

Lettre de GEORGES LECOMTE, de l'Académie Française, président de la Société des Gens de Lettres.

Paris, le 29 août 1936.

Mon cher Confrère,

Veillez tout d'abord m'excuser si les travaux dont je suis accablé ne m'ont pas permis de vous remercier aussitôt que j'aurais voulu pour l'envoi du livre que vous avez consacré à Victor Hugo, Chateaubriand et Lamartine dans la littérature arménienne.

On ne saurait trop vous féliciter d'avoir recueilli et si délicieusement traduit tant de précieux documents : les belles pages dans lesquelles Mgr Khorène Narbey, M. Krikor Odian, M. Berbérian, Mme Avédissian exaltent l'œuvre de Victor Hugo où pleurent la

mort du grand poète ; le bel hymne à la France révolutionnaire de M. Hovhannès Sétian ; la préface de Corène V. Calfa à sa traduction arménienne des Harmonies poétiques qui lui valut les félicitations de Lamartine lui-même, et tant d'autres hommages d'un si fervent lyrisme.

Personne n'ignore les liens étroits de l'Arménie et de la France. Mais votre livre est de ceux qui ne peuvent que resserrer plus étroitement ces liens. Je suis heureux de vous féliciter pour cet émouvant hommage à la fois comme écrivain et comme Français.

Veillez, etc.

GEORGES LECOMTE.

